

ALLEMAND

TRADUCTION D'ALLEMAND EN FRANÇAIS

Ich war erstaunt, wie vieles Agnes und ich anders erlebt oder anders in Erinnerung hatten. Oft konnten wir uns nicht darauf einigen, wie etwas genau gewesen war, und auch wenn ich mich mit meiner Version meistens durchsetzte, was ich mir nicht immer sicher, ob Agnes nicht vielleicht doch recht hatte.

So konnten wir uns zum Beispiel lange nicht einigen, in welchem Restaurant wir zum erstenmal zusammen gegessen hatten. Agnes behauptete, es sei im indischen, ich, es sei im chinesischen Restaurant gleich gegenüber gewesen. Ich glaubte sogar, mich daran zu erinnern, was ich gegessen hatte. Aber schließlich fiel Agnes ein, daß sie die Verabredung in ihren Taschenkalender notiert hatte, und der Eintrag¹ bewies, daß ich im Unrecht war. [...]

Herbert erwähnte ich nicht in der Geschichte, und Agnes meinte, ich sei eifersüchtig, und schien sich darüber zu freuen. Die wenigen Male, die wir auf ihn zu sprechen kamen, wick sie meinen Fragen aus oder gab nur vage Antworten. Über ihre Kindheit sprach sie ungern, erzählte nur manchmal – wenn sie guter Laune war – die eine oder andere Episode und hörte jedesmal so unerwartet wieder auf, wie sie begonnen hatte. Mein Text war schon viel zu lang geworden. [...]

Peter Stamm
Agnes
btb Taschenbücher, 2001, p. 55sq.

¹ der Eintrag : traduire ici : ce qu'elle avait marqué.

Attention : D'après l'état actuel de la réforme de l'orthographe en Allemagne, les deux orthographes sont provisoirement admises.

ALLEMAND

TRADUCTION DE FRANÇAIS EN ALLEMAND

Le lendemain, elle vint vers moi et me dit bonjour.

Je lui rendis son salut et me tus. [...]

- Tu as l'air plus jeune que les autres, remarqua-t-elle.

- C'est parce que je le suis. J'ai seize ans depuis un mois.

- Moi aussi. J'ai seize ans depuis trois mois. Avoue que tu ne l'aurais pas cru.

- C'est vrai. [...]

- Comment t'appelles-tu ? me demanda-t-elle.

- Blanche. Et toi ?

- Christa.

Ce prénom était extraordinaire. Emmerveillée, je me tus à nouveau. Elle vit mon étonnement et ajouta :

- En Allemagne, ce n'est pas si rare.

- Tu es allemande ?

- Non. Je viens des cantons de l'Est¹.

- Tu parles allemand ?

- Bien sûr.

Je la regardai avec admiration.

- Au revoir, Blanche.

Je n'eus pas le temps de la saluer. Déjà, elle avait descendu l'escalier de l'amphithéâtre².

Amélie Nothomb
Antéchrista
Albin Michel 2003.
p.8sq

¹Le texte faisant référence à la Belgique, on traduira ici « les cantons » par « das östliche Grenzgebiet »

²l'amphithéâtre : der Hörsaal

Attention : D'après l'état actuel de la réforme de l'orthographe en Allemagne, les deux orthographes sont provisoirement admises.

ALLEMAND

Quarante ans après De Gaulle

Oui, Charles de Gaulle, bien sûr, ils connaissent, les jeunes élèves du Goethe Gymnasium de Ludwigsburg [...]. Mais ce qu'était venu faire dans leur ville le président français le 9 septembre 1962, ça, ils l'ignorent totalement. [...]. Tous étudient notre langue et la parlent si bien qu'ils rendent bienheureux leur professeur, Herr Hedinger. De bons élèves, donc, mais qui ne savent pas encore que c'est dans la cour du château de Ludwigsburg que de Gaulle a prononcé un célèbre discours à la jeunesse allemande qui a marqué les esprits de toute une génération outre-Rhin. Cet événement, hautement symbolique de la réconciliation entre les anciens ennemis, fut le prélude au traité de l'Élysée, traité d'«amitié» entre la France et l'Allemagne, signé le 22 janvier 1963 par le président français et le chancelier Konrad Adenauer, et dont on célèbre donc le 40e anniversaire.

L'auraient-ils écouté, ce discours, nos élèves d'aujourd'hui, qu'ils n'y auraient sans doute pas compris grand chose, tant il ne les concerne plus. « Entre nous, on ne parle pas tellement de la guerre », dit Damaris. « Il ne faut pas l'oublier, c'est vrai, ajoute Laura, 18 ans. Mais en même temps, bon, ce n'est pas notre faute, nous n'étions pas nés. » Quand de Gaulle s'adressa, en allemand, aux jeunes gens de Ludwigsburg, il leur dit ceci : « Je vous félicite d'être de jeunes Allemands, c'est-à-dire les enfants d'un grand peuple qui parfois, au cours de son histoire, a commis de grandes fautes et causé de grands malheurs condamnables et condamnés. Mais aussi un peuple qui répandit de par le monde des vagues fécondes de pensée, de science, d'art, de philosophie, enrichit l'univers des produits innombrables de son invention, de sa technique et de son travail, déploya dans les œuvres de la paix et dans les épreuves de la guerre des trésors de courage, de discipline et d'organisation. »

Ce rappel de la grandeur allemande eut un écho extraordinaire. Cela a changé la vie d'Hannelore Braun [...] « Quand de Gaulle est venu ici, dit-elle, les doutes étaient toujours là à l'égard des Allemands. Nous étions ceux qui avaient causé la guerre. Pour que vraiment Allemands et Français deviennent amis, je me suis investie dans les relations humaines entre nos deux nations. » Elle travaille à l'Institut franco-allemand de Ludwigsburg et organise les séjours, en France ou en Allemagne, dans des familles d'accueil, de quelque 2 800 étudiants. « Il nous faut, dit-elle, progresser à petits pas. » L'Allemagne, en 1962, restait toujours, selon l'expression consacrée, un « nain politique » à l'économie « miraculée ». Son peuple, militairement vaincu, moralement condamné, était de surcroît divisé (le mur de Berlin avait à peine un an). De Gaulle lui offrit alors, par ses propos, la marque formelle de son absolution morale.

Les lycéens d'aujourd'hui [...] n'attendent ni réconciliation ni félicitations, mais sont tout à fait prêts pour l'amitié. L'Allemagne dans laquelle ils vivent n'a rien d'exceptionnel et la France n'est ni aimée ni détestée. Elle est vaguement intéressante, puisqu'ils en apprennent la langue, mais ils la connaissent peu [...].

Comme les lycéens du Goethe Gymnasium, Wolfram Vogel est parti un jour dans une famille française perfectionner la pratique de notre langue [...]. Ce qui devait arriver arriva: il tomba amoureux de la sœur de son correspondant français et, depuis, il a consacré son temps, et ses talents, aux relations entre la France et l'Allemagne. [...]

Le discours de De Gaulle était « visionnaire », dit-il. Il nous faudrait aujourd'hui définir une nouvelle « vision de l'avenir » au sein d'une Europe élargie. « Nos cultures et nos mentalités, qui se sont développées au cours de l'Histoire, restent trop éloignées les unes des autres. Le nouveau défi, c'est une nouvelle compréhension de nos différences. »

Mais le volontarisme est l'affaire de la politique, et non des sentiments. Vogel voit dans nos relations quelque chose qui ressemble plus à un « partenariat » fondé sur la « convergence des intérêts communs » qu'à une véritable amitié. « Il ne s'agit plus aujourd'hui de réconciliation, mais de l'identification de nos défis communs », dit-il. Et le principal d'entre eux, si l'on en croit le jeune Martin, serait que les peuples, et non les Etats, deviennent de vrais amis. Il dit comprendre les peurs du passé à cause de l'Histoire. « C'est cela, la tâche de notre génération: bâtir, non pas avec la France mais avec les Français, une véritable relation amicale. »

Michel Faure
L'Express, 16/01/2003

Répondre en **ALLEMAND** aux questions ci-dessous :
(200 mots environ pour chaque réponse)

- 1) Wie wird in diesem Text die Entwicklung der deutsch-französischen Freundschaft dargestellt?
- 2) Wie sehen Sie die Zukunft der deutsch-französischen Beziehungen in einem erweiterten Europa?